

engagements pris dans le contrat d'entreprise risquent de ne pouvoir être tenus si la Régie ne gagne pas d'argent. L'emploi même est menacé. Déjà des inquiétudes nouvelles se font jour dans le secteur du matériel agricole ». Ces menaces, basées sur un mensonge grossier (les stocks de tracteurs en raison de la crise actuelle, représentent plus de 6 mois de vente) renforcent la détermination des travailleurs ... mais pas celle des directions syndicales.

La direction de la CGT n'avance plus comme revendication que le paiement de la prime de juillet pour les grévistes du Mans. Et ce sont de nouvelles négociations de plus en plus longues, de plus en plus secrètes.

## LA REPRISE

Dans la nuit du vendredi au samedi 22 mai, la Direction de Renault et les directions syndicales parviennent à un accord. Le nouvel accord comporte quelques améliorations pour la garantie du salaire, mais surtout pour les OS du Mans 450F supplémentaires (200F de prime en juillet et 250F d'avance non récupérable).

Les leçons de l'échec de la semaine passée ont porté leurs fruits. Cette fois-ci, la direction de la CGT prend le temps de « préparer » les travailleurs : le vote n'aura lieu que le lundi après-midi.

Au Mans, nouveau meeting le lundi. La CFDT adopte à nouveau la même position de « liberté de vote » en insistant cependant davantage sur les points positifs. Pour les dirigeants de la CGT, la lutte a été (déjà le passé!) un grand succès revendicatif et politique.

Cette fois, le vote donne la majorité à la reprise du travail (3 769 contre 952). Mais l'annonce des résultats se fait dans un climat houleux. D'un groupe de jeunes fusent des cris et des insultes à l'adresse de Lemerrier, le représentant de la CGT qui se croit obligé de déclarer : « ce compromis ne constitue nullement la fin de la lutte des OS ». Il lance un appel à l'union et propose, pour démontrer la force des ouvriers et des organisations syndicales, de se rendre en défilé dans l'usine « comme en 68 ». Une large majorité des travailleurs proteste. Ils estiment que ce qui avait été obtenu en 68 méritait un défilé, mais que ce qui vient d'être accordé ne mérite pas de crier victoire. Seuls quelques centaines d'ouvriers se forment en cortège sous les quolibets d'une bonne partie des autres. C'est ainsi que les bureaucrates de la CGT enterrent les grèves.

Dans les autres usines, la rentrée ne sera pas plus triomphale. La semaine précédente, la CGT avait envisagé de demander leur avis aux travailleurs. Cette fois-ci, pour éviter les « bavures », tout vote est écarté. A Billancourt, Silvain aura le culot extraordinaire de déclarer au meeting de reprise : « un vote est inutile, puisque toutes les revendications ont été satisfaites ». Les bureaucrates de la CGT ne reculent devant aucun mensonge. Mais les travailleurs de Renault ne restent pas découragés. Ils savent que seule la trahison des bureaucraties syndicales les a privés d'une victoire plus importante. La semaine même de la reprise, des débrayages ont lieu à Billancourt et à Cléon.